

Des lucioles dans la tête

C'est par ici ...oui je crois que c'est par ici.
A moins que cela ne soit sur le trottoir d'en face.
Je ne sais pas.

La nuit tout se ressemble, dans cette ville, au milieu des lumières éclairées ou éteintes, des palissades , des fils électriques, du béton, des rues, des routes, partout des routes et des lumières qui filent dans la nuit.

Des masses sombres aussi, pas apaisantes, inquiétantes, très inquiétantes même : des parcs, des cours, des terrains vagues ?
Je ne sais pas.

Mais c'est peut être par là que je passerai tout à l'heure.
Par quel chemin ?

Tout est pareil, de tous les côtés pareil.
Je suis mal barré.

Ne t'énerve pas, respire et concentre toi.
Cette enseigne je la reconnais, ici je suis déjà passé.
Ca va aller, je vais m'en tirer, arriver à me tirer.

Moi qui voulais me barrer, dégager, me voilà piégé .
Piégé par la nuit , par la ville, les rues et les avenues qui ne veulent pas me laisser passer, m'en aller.

Ici je suis déjà passé, il me faut revenir, revenir pour partir.
Avant le matin après il sera trop tard je n'aurai plus la force, plus la volonté.

Leurs visages je ne veux plus les voir, même au soleil ils ne sont pas éclairés.

Alors besoin de la nuit pour oublier.

Je vais me retrouver.

C'est par ici, oui par ici...

Quand je suis parti je n'ai dit au revoir à personne, à peine un bonsoir qu'ils ont déjà oublié..

Je ne reviendrai pas et ils ne le savent pas.

Ils pleureront puis ils m'oublieront.

Avant de pleurer, ils m'oublieront..

Salut le chat, ça va toi ?

Qu'est ce que tu fais là ?

Moi, je ne sais pas.

Tu t'en fous , toi, le chat , pourvu que tu aies ta gamelle.

Moi, ma gamelle, elle ne m'a pas suffi.

Les étoiles étaient si hautes dans le ciel et j'ai voulu les toucher.

Il suffisait que je me mette sur la pointe des pieds.

Ils m'ont dit de garder les pieds sur terre.

Et les étoiles ont disparu.

Trop de néons dans la ville, empêchent de les voir.

Bizarre, inadapté, dérangé.

Les mots tombaient sur moi.

Il pleuvait et je ne me suis pas mis à l'abri dans une cage en verre.

Alors je suis parti , par ici.

La pluie sur les épaules.

Depuis je marche, je marche et il fait nuit.

Et tous les chats ne sont pas gris, toi tu es roux, je te vois , le chat.

Est ce que quelqu'un te cherche encore ?

Pour te ramener.

Mais il n'y a nulle part où rentrer.

Ils ont dit : « C'est dans sa tête que cela se passe, se détraque, déraile... ».

Alors j'ai fait marcher mes pieds..

J'ai des lucioles dans ma tête.

Les étoiles sont toujours là, je sais que je les atteindrai.

Quand ?

Je ne sais pas, mais personne ne le sait ou alors trop tard.

Inutile de monter dans une fusée, nous arriverons tous au terminus.

Peut être qu'après, il faudra recommencer jusqu'à ce qu'on soit prêt pour y parvenir.

Ou jamais.

Besoin de nuit pour oublier...

Dans ma tête des lucioles .

Sous mes pieds une route à deviner, à trouver, à inventer.

Pour ne plus les croiser avec leurs têtes fatiguées, ne plus écouter leurs mots trop usés.

Les mots je savais les manier, les mâcher et les recracher.

Plus maintenant, fini.

Maintenant marcher.

Tous les mots sont calcinés .

Alors marcher.

Traverser l'obscurité, une zone mal éclairée.

Tu me suis le chat, tu n'as pas peur , moi non plus, peur de qui
, de quoi ?

Ils ne me rattraperont pas.

Ils ne nous auront pas là dans le noir, ni demain ni ce soir.

Tu peux miauler personne ne t'entend, où nous sommes il est
trop tard.

Trop tard pour parler ou les écouter.

Rien que marcher.

Avoir tort ou raison, ici cela ne veut plus rien dire.

Cette nuit tout est aboli, le mal comme le bien, il ne reste rien.

Qu'une rue à trouver, une route à prendre, des souvenirs à
larguer.

Une longue ligne droite jusqu'à demain matin.

Et puis plus rien.

Je sens dans le bas de mes reins une force qui me pousse très
loin.

Une force qui me contient.

Je me retiens sinon je pourrai devenir un assassin avec mes
deux mains.

Le chat ne craint rien, je me fais peur pour ne pas avoir peur.

Je ne ferais pas de mal à une souris.

Mais tu me suis, tu me suis et moi je fuis.

Toi aussi tu veux partir ?

Je ne peux amener rien ni personne avec moi, même pas un
chat roux.

Ne m'en veux pas , mais fait avec moi quelques pas.

Un voyage de dix mille lieues commence par un pas, disent les
chinois.

Voilà qu'il pleut sur mes épaules.

Ce n'est pas un peu de pluie qui va m'arrêter.

Rien ni personne ne peut m'arrêter , sauf moi même.
Avec moi même je me suis expliqué, tout est clair.
Il a fallut du temps mais je me suis expliqué.
Alors pas de regrets, tout est clair.

C'est pas le cas du ciel, il fait de plus en plus sombre dans la nuit.

Toi , le chat, tu vois bien dans la nuit, moi j'ai besoin de lumière.

Pas celle des rues mais celle des étoiles.

Je vais attendre ici que l'orage soit passé.

Et toi le chat, tu me fais les yeux doux et tu te colles contre moi

Tu veux me retenir ?

Que je ne parte pas ?

Trop tard, c'est trop tard.

Aucun regard , aucune main tendue ne m'arrêteront.

Il n'y a eu aucun regard , aucune main pour m'arrêter.

Que de l'indifférence et du silence.

Le silence je vais vers lui, mais le silence que je choisis par celui que l'on m'impose.

Le silence qui est présence et non absence.

Des yeux qui brillent j'en ai vu beaucoup avec au fond tout l'espoir du monde et le désespoir aussi.

Les yeux d'enfants ce sont les plus beaux lorsqu'ils se posent sur vous, ils vous pénètrent au plus profond.

Les yeux des femmes c'est autre chose.

Ils vous déshabillent et vous font éclore.

Ses yeux à elle se sont refermés.

Ils ne voient plus rien et ils me fixent encore sans un reproche et provoquent mon remord.

Dans ses yeux il y a tant de mondes, tant de vie, tant d'aube à partager, d'aurore à contempler.

Maintenant elle demeure immobile pendant tout ce temps qui ne passe pas.

Son corps est là, plus son âme.

Elle me sourit puis repart dans sa nuit.

Elle, elle est partie sans se déplacer, sans un mot, sans plus rien dire pendant tout ce temps qui ne passe pas.

Nous laissant là la regarder, l'interroger.

Le soir va venir, il faut rentrer, l'infirmière vient la chercher.

Mon cœur est brisé...

Là où elle est, je ne peux pas l'accompagner.

Les images du passé ne me servent à rien.

La nuit est tombée.

Je n'arrive pas à pleurer.

Il me faut marcher.

Nous avons tout partagé et maintenant plus une miette à glaner.

Alors avancer, oui avancer avec ce mouvement dans les reins qui mène loin.

Je ne vais pas revenir, plus personne pour me retenir, me dire bonjour ou bonne nuit mon amour.

Seul, je suis seul.

Souvent seul.

Comme cette nuit, il y a longtemps.

Ils ont fermé les portes à clef.

Je suis enfermé, oublié.

Seul dans la Cour au pied du grand mur.

Le vent souffle et frappe mon visage.

Où suis je ?

Je ne le sais pas.
Seule compte la nuit ouverte qui m'accueille.
Calme, je suis calme au creux du vaisseau de pierre.
Dans ses cales tant de mots, d'histoire, de souffrances et de bonheur.
Mais cette nuit là tout dort, sauf moi.
Je veille et j'écoute.
Au dessus de moi la lune s'est levée.
Rien à redouter, rien à espérer.
J'écoute le silence dans le glissement du vent.
Je m'assied à même le sol, le dos contre la pierre.
Ma place est ici, pour cette nuit, loin de tous au centre de tout.
La lune apparaît, je disparaiss.
Assis comme une montagne qui bouge.
Nulle trace de rien et je me sens bien dans l'Unité première.

Depuis je n'ai cessé de la retrouver, mais cela ne dépend pas de moi, je le sais.
Alors je marche, j'avance comme une vague immobile.
Elle me mène plus loin, là où je suis, où j'ai toujours été.
Ce lieu à retrouver si lointain et si proche à la fois.
Lorsque la nuit s'est achevée mon corps savait.
Je n'ai pas oublié.

Là bas les arbres m'attendent.
A l'aube je les aurai rejoint, mes pieds sur leurs racines, ma tête dans leur feuillage.
Nous nous murmurerons des mots que nous serons seuls à entendre.
Des mots que nous apportera le vent et que la nuit reprendra jusqu'à la prochaine aube.
Des mots tout simples comme une petite pierre au bord du chemin.

Loin du tumulte et du bruit.
Peut être qu'un oiseau passera alors en planant nous laissant
saisis devant tant de beauté.

L'aube viendra et je serai déjà là bas.
Loin de toi et avec toi.
Avec des lucioles dans la tête.